

- SCRIPT VO/VF -
« Histoire du Look »
réalisé par Philippe Allante
Episode 3 - DU 16^{ème} AU 18^{ème} SIECLE > PERRUQUES ET VIEILLES DENTELLES

10 : 00 : 23 : 00

En 1492, quand les nouveaux mondes sont à portée de Caravelle, cela fait moins d'un siècle qu'avec le port du pourpoint, l'habit masculin c'est enfin différencier des tenues féminines.

Si face aux armes à feu, la chevalerie vit ses dernières heures, l'héritage de plusieurs siècles de croisade et de guerre laisse des traces : la Renaissance ne va pas empêcher le seigneur de vouloir garder une étoffe de guerrier.

10 : 00 : 49 : 00

Du chic de la cour de François 1er aux effets de mode tout en corsets, perruques et belles dentelle de Versailles : pendant trois siècles la mode va inventer des effets vestimentaires aussi contraignants qu'étonnants.

Passionnés aimant revivre l'histoire ou amoureux des traditions d'antan, ils vont nous dévoiler des modes, reflets subtils de l'air du temps où le naturel n'avait pas le droit de citer.

10 : 01 : 43 : 00

Sur les bords de Loire, par une belle fin d'après-midi, se reflètent les magnificences de la Renaissance.

Comme en 1530, le château d'Amboise revit les soirées fastueuses de la cour du roi François.

10 : 02 : 01 : 00

Pour ces gentilshommes et nobles dames bien d'aujourd'hui, le temps s'est arrêté. Ils s'imaginent, conquérants revenant de Florence, Pise ou Marignan.

Ils regardent vers l'Ouest, vers cette Amérique maintenant à portée de Caravelle.

Tous ces gentilshommes s'exposent avec délices dans de luxueuses superpositions d'étoffes : Lin, taffetas, velours, rien n'est trop beau, rien n'est trop cher pour ce mâle toujours en lice quand il s'agit de dicter de nouvelles modes dans son superbe costume.

10 : 02 : 55 : 00 - Catherine JOIN-DIETERLE

« Il coûte des prix que l'on ne peut pas imaginer aujourd'hui...mais ce qui compte c'est qu'il est souvent en ce début de siècle tailladé. De sorte que d'autres tissus apparaissent dans ces crevés et ces oppositions qui sont à la fois fastueuses et très belles donnent à ces messieurs une position une gestuelle aussi qui est il me semble tout à fait typique de ce XVIème siècle... »

10 : 03 : 31 : 00 Com

Cinquante ans auparavant, des mercenaires suisses, les lansquenets avaient paraît-il rapiécé leurs uniformes avec des bouts de tissus arrachés aux vaincus, lançant ainsi une mode très bariolée : les crevés.

Pour la première fois, une mode voit le jour non pas dans la cour d'un palais, mais sur un champ de bataille.

10 : 03 : 55 : 00

« Le Crevé » en quelques années devient un phénomène de mode à l'échelle Européenne.

Mais c'est outre-Rhin, que l'on fend tout vêtement avec le plus de frénésie.

10 : 04 : 15 : 00

Dans les rues du Puy-en-Velay, comme chaque année, toute la ville s'apprête à revivre l'arrivée de François 1^{er} accompagné de sa somptueuse suite comme 1535.

Pour Eustache d'Agrain, le seigneur de l'époque choisir le bon pourpoint afin d'accueillir le roi peut se révéler cornélien.

Sombre ou clair ?

Peu ou trop serré ?

Brodé d'or ou d'argent ?

10 : 05 : 09 : 00

Jean Percerin un jeune tailleur à qui l'on prédit un grand avenir conseille le notable. Pour lui l'important, c'est de donner à son client la véritable étoffe du héros à la carrure XXL.

10 : 05 : 22 : 00 - Georges VIGARELLO

« Au XVIème siècle nous continuons d'exister dans des sociétés où le guerrier joue un rôle marquant , le courtisan au XVIème ça reste encore un soldat voyez vous.../...c'est tout ce qui fait d'ailleurs la différence entre les hommes du peuple et les nobles...les hommes du peuple contorsions mouvements divers ...non surveillance de la symétrie alors que la noblesse est l'objet d'une extraordinaire surveillance du contrôle du geste et de symétrie du corps de la retenue du mouvement ce qui fait dans une certaine mesure sa supériorité...»

10 : 06 : 10 : 00 Com

Jamais dans l'évolution de la mode, la transposition dans le vêtement civil des symboles héroïques du combattant n'a été autant mise en évidence.

Comme si les épaules renforcées ne suffisaient pas !

Dans ce buste sculpté en « V » comme viril, se trouve à sa pointe, jaillissant entre les fentes du pourpoint, la braguette.

10 : 06 : 31 : 00

Outre Piémont, certains tailleurs donnèrent à cette protubérance des tailles quelquefois inattendues.

10 : 06 : 40 : 00 - Ottavia NICCOLI

“L’abbigliamento maschile erà vistoso. La brachetta poteva essere talora, resa, vistosa in maniera eccessiva. E a Modena per esempio, un sarto faceva come scrive un cronista, brachetta lunghe mezzo braccio quindi smisurate... e finche la folla indignata non gli devasto la bottega. »

« L’habit masculin était très voyant .../... La braguette pouvait être parfois mise en évidence de manière excessive. À Modène par exemple, un couturier faisait, comme l’écrit un chroniqueur, des braguettes longues comme la moitié du bras (bragetazze longhe mezzo braccio), donc démesurées, jusqu’au jour où la foule indignée alla lui détruire sa boutique...»

10 : 07 : 15 : 00 Com

Fier dans son nouveau pourpoint Eustache D’Agrain a décidé de passer à la postérité. L’élégance se saisit à la mine de plomb ou à la pointe du pinceau avec la vogue du portrait d’apparat.

10 : 07 : 36 : 00

Et le maître incontestable de cette première revue de mode, c’est François Clouet. Avec son portrait de François 1^{er}, le raffinement atteint des sommets : crevés laissant apparaître une soie écrue et fils d’or brodés sur du velours noir.

François 1^{er} adore l’or.

Légende ou réalité un peu brodée...on raconte qu’il a même fait élever un camp de tentes dont certaines étaient en fil d’or, pour recevoir le roi d’Angleterre Henri VIII. Pendant que les rois se partagent le monde dans le camp du drap d’or, les femmes des hommes d’armes entretiennent, raccommoient patiemment chaque haut de chausses, chaque tunique.

10 : 08 : 25 : 00

Comme dit le dicton populaire « un vêtement vaut la peau des fesses ». Alors tant qu’ils ne sont pas usés au point de voir à travers, ils sont rapiécés.

Le prix des tissus est si important, qu’au moment d’un héritage chaque vêtement est légué mais en aucun cas jeté.

Progressivement avec le jeu des alliances politiques, le noir va être de plus en plus porté au XVI^{ème} siècle.

10 : 08 : 56 : 00

C’est le très catholique Charles-Quint, Empereur d’Allemagne et d’Espagne qui adoptera le costume noir Espagnol comme un symbole d’élégance pour sa cour.

Mais fait étonnant, cette sombre sévérité est adoptée par les adeptes de la réforme qui en font l’emblème de la rigueur protestante.

10 : 09 : 15 : 00

Les confrontations d'étiquette théologique entre Catholique et Protestants vont aboutir à des déchirures plus terribles.

Le 24 août 1572, à Paris, tous les Protestants vêtus de noir sont massacrés sans pitié. Le monde chrétien est coupé en deux et sombre pendant 26 ans dans les guerres de religion.

Pendant qu'une partie de l'Europe est à feu et à sang, la " *sérénissima* " Venise est un modèle de prospérité.

La République des Doges va devenir une véritable capitale de la mode. Son indépendance par rapport aux cours d'Europe se reflète dans l'originalité des vêtements.

Dans les gondoles ce sont les femmes et c'est nouveau qui créent les modes.

10 : 10 : 12 : 00 - Doretta DAVENZO POLI

« Le donne veneziane sono particolarmente indipendenti da resto de europa. E quindi invece dell' colore nero imposto dalla Spagna, dalla contro-riforma, coupe sauvage il colore bianco, il colore dorato, i veluti bianco or i damaschi. 'nvece dei vestiti accollatissimi delle spagnole i rigiditi dai busti di fero, scollature profonde, che mostrano i segni completamente... »

« Les femmes vénitiennes sont particulièrement indépendantes par rapport aux autres femmes en Europe.../...Au lieu donc de la couleur noire imposée par l'Espagne et la contre-réforme catholique, elles portent du blanc, du doré, des velours blanc... Au lieu des cols fermés des Espagnoles rendus rigides par des bustiers de fer, elles préfèrent des décolletés montrant avantageusement la poitrine... »

10 : 10 : 47 : 00 Com

La femme dévoilant avec volupté sa féminité, c'est la courtisane vénitienne. Simplicité dans la coupe mais raffinement extrême dans le luxe des parures.

Le prestige tenait aussi à l'éclat de la chevelure et là toutes les recettes étaient bonnes pour obtenir le fameux blond vénitien.

10 : 11 : 11 : 00 - Doretta DAVENZO POLI

« Si comunque serà bruna, rendeva più chiari i « rosso Tiziano », lo rendeva più rosseggiante, proprio spargendo sui capelli urina di fanciullo vergine, dicevano le ricette di cosmezzi. E quindi a forza di spugnare sui capelli l'urina, i capelli prendevano delle micce dorate. »

« Même brunes elles éclaircissaient le roux « Tiziano » en y mettant de l'urine de jeune garçon vierge, comme le préconisaient les recettes cosmétiques, qu'elles exposaient au soleil de midi .../...À force d'éponger sur les cheveux de l'urine, les cheveux prenaient des mèches dorées... »

10 : 11 : 42 : 00 Com

Sur la place San Marco, certaines silhouettes de riches courtisanes ultra-longilignes étonnent le voyageur Pinto Mendès qui remarque avec humour :

« Les dames vénitiennes sont composées de trois choses, un tiers de toilette un tiers de femme, et un tiers de bois ... »

Ce bois, ce sont en fait des Chopines, dont certaines pouvaient atteindre 50 centimètres de haut.

Ces ancêtres hors catégorie des chaussures à talon sont l'objet d'un double désir : d'une part celui de culminer au-dessus des classes populaires, et d'autre part, dans cet équilibre précaire maintenu par de galants serviteurs, d'être une femme toujours bien prise en main.

10 : 12 : 40 : 00

Peinte par Véronèse, la « Bella Nani » dans sa robe de velours est un véritable manifeste du grand chic des étoffes vénitiennes dont la réputation allait traverser les siècles.

Car le point commun entre les vénitiennes et les vénitiens, ce sont des costumes taillés dans de somptueux tissus.

10 : 13 : 11 : 00

Le grand canal reflète encore bien les fastes du passé et certains sont à portée de Vaporetto.

Dans le Palazzo Corner Spinelli, prestigieuse vitrine de la famille Rubelli, dynastie de tisserands remontant au XVIème siècle, la magie des étoffes vénitienne se révèle en gants blancs avec d'infinies précautions.

10 : 13 : 35 : 00

Pour honorer la commande d'un musée ou d'un grand client du Moyen-Orient, Lorenzo Rubelli n'hésite pas à exposer pour quelques instants à la lumière, des trésors, comme cette pièce datant du XVIIème siècle.

Pour recréer de véritables étoffes, la maison Rubelli puise aussi son inspiration dans les tableaux des maîtres de la peinture vénitienne.

10 : 14 : 04 : 00 Lorenzo RUBELLI

« E qua, torniamo all' colore, all' classico veneziano dell' Tintoretto, o Carpaccio... appunto quattrocento... il tua Giorgione... E più felice sono... e più e lungo il tempo per tesserlo. Di questo, se ne fanno un' quaranta, quaranta cinque centimetro il giorno con il lavoro di due operaia. »

« Ici on s'inspire au classique vénitien de Tintoretto, Carpaccio du XV siècle, Giorgione.../...et celui-ci est parmi ceux que l'on fabrique encore dans nos ateliers, celui qui est le plus long à tisser.../... ce qui rend le tissage long, c'est qu'il est composé de beaucoup de couleurs, on n'en fait pas plus de 40-45 cm par jour avec deux ouvrières... »

10 : 14 : 43 : 00

C'est dans leurs ateliers de Cucciago dans la région de Côme, où cohabitent les technologies de pointe et des métiers à tisser traditionnels, que l'on retrouve l'art du tissage d'antan.

10 : 15 : 56 : 00 - Francesco Zampieri

*« Pero, il veluto sopprarizzo, non e ancora riproducibile industrialmente con questa qualità. Cui, abbiamo una qualità altissima, un numero alto di fila all'centimetri, il pello e bello, compato, dei colori splendidi...
'ndustrialmente non siamo ancorà arrivati a questo livello. Questo rimane comunque un modelo primo o meno ineguagliabile »*

« Le velours en soie ciselé n'est pas encore reproductible industriellement, pas avec cette qualité. Ici nous avons une très grande qualité, un nombre élevé de fils au centimètre, le poil est bien compact, des couleurs magnifiques... industriellement nous ne sommes pas encore arrivé à ces niveaux. Cela reste un modèle inimitable...»

10 : 15 : 26 : 00 Com

Le prestige de ces velours de soie vénitiens s'exporte aujourd'hui très loin. Certaines de ces pièces uniques seront vendues à Shanghai, renversant ainsi quelque peu le sens de l'histoire donné par un certain Marco Polo.

À la fin du XVIème siècle, l'homme Vénitien s'émancipe par rapport aux tenues masculines en vigueur à l'époque.

Un vieillard goutteux au nez crochu, se nommant Pantaléone va être l'initiateur d'une nouvelle mode.

10 : 16 : 16 : 00

Vêtu d'un haut de chausse descendant sous le genou et serré sur la jambe, ce personnage de la Comédia del arte démode le port des haut-de-chausses bouffants.

En perdant sa consonance vénitienne, le pantalon deviendra progressivement l'une des bases du costume masculin moderne.

10 : 16 : 51 : 00

« Nous somme de l'étoffe dont nos rêves sont faits »
Shakespeare résume l'empreinte exercée par l'homme sur un monde cartographié et une nature de plus en plus maîtrisée, géométrisée, à l'image des jardins du château de Chenonceau.

Les costumes n'échappent pas à cette recherche de modernité.
Ils maîtrisent et géométrisent eux aussi totalement la silhouette naturelle du corps

10 : 17 : 17 : 00 - Anne KRAATZ

« Une des caractéristiques du costume de la fin du XVIème siècle, c'est les grandes fraises en dentelles qui sont un phénomène assez extraordinaire il

faut bien le dire parce que finalement qu'est ce que font ces énormes fraises que les hommes et les femmes portent. Il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes...Elles présentent la tête du porteur comme si elle était détachée du reste du corps...on présente littéralement la tête sur un plateau... »

10 : 17 : 46 : 00 Com

Ce bout de mousseline ornée de dentelle, grâce à de savants pliages empesés va prendre des proportions ahurissantes : godronnées, immenses et rondes en France à la cour d'Henri III, elles se déploient en éventail à la cour d'Elisabeth d'Angleterre.

Mais la fraise n'est pas l'unique carcan du corps surtout pour ces dames.

10 : 18 : 17 : 00 - Pascal BRIOIST

« Les grands principes du costume féminin.../ ... tels qu'ils sont importés ici à Chenonceau par Catherine de Médicis...c'est d'abord le vertugadin.../... c'est à dire qu'à la place de la robe en cône nous avons désormais une robe beaucoup plus ample qui elle même va restructurer le corps par des sortes de bourrelés latéraux et par une structure en osier en fer ou en os de baleines... »

10 : 18 : 44 : 00 Com

*« Pourquoi les femmes couvrent-elles de tant d'empêchements les parties où loge principalement notre admiration ?... »
S'interroge Montaigne.*

Avec des corps à baleine ou des robes à vertugadins, la mode tend à dénaturer totalement les silhouettes féminines.

10 : 19 : 05 : 00

Mais cette allure hautaine n'empêche pas ces messieurs de faire assauts de galanterie en suivant le rythme d'un sautillant Tourdion.

Pour les hommes bien nés, danser c'est bien mais jouer au jeu de paume c'est mieux.

En 1603, c'est le sport N°1 !

10 : 19 : 50 : 00

Des salles comme le Paumier du Château de Fontainebleau, rien qu'à Paris il y en a plus de 250.

Sieur Jourdain, l'un des meilleur joueur du moment affronte Jean de Saumur, tous deux en chemise blanche.

Redoutable joueur de fond de paumier, Sieur Jourdain sans forcer son talent n'a aucun mal à remporter la partie.

En sueur, le vainqueur s'essuie simplement et enfle une nouvelle chemise.

Depuis la fin du Moyen-âge, on a perdu l'habitude du bain et on se lave à l'eau uniquement le visage et les mains !

Enfiler un linge propre constitue donc une forme de lavage à sec.

10 : 20 : 46 : 00 - Geroges VIGARELLO

« Le fait que votre linge soit blanc montre de manière indirect mais en même temps de manière sensible que votre peau est propre et le linge est un lieu de calcul de la propreté avec la façon dont il peut s'imprégner de la transpiration avec la manière dont on peut l'imprégner de parfum...vous voyez. C'est un extraordinaire travail le linge qui porte à la fois sur l'état du corps et en même temps sur la manière dont cet état du corps peu être rendu visible au regard de l'autre... »

10 : 21 : 19 : 00

Le Blanc porté comme une seconde peau s'impose bientôt dans toutes les garde robes.

Comme le dit le mousquetaire, Savinien de Cyrano de Bergerac Au début du XVII^{ème} siècle, *« Ils font bien de mourir pour leur patrie ; l'affaire est importante, car il s'agit d'être le vassal d'un Roy qui porte une fraise ou de celui qui porte un rabat... »*.

10 : 21 : 43 : 00

Très sensible aux changements d'encolures, Il choisira son camp, celui du col à rabat que porte son roi, Louis XIII.

Ce nouveau col blanc est le révélateur d'un changement radical de mode très cape et d'épée.

Quand il s'agit de croiser le fer pour une affaire de cœur ou d'honneur en bravant l'interdiction de duel éditée par le Cardinal de Richelieu, la nouvelle tenue des Mousquetaires dite « à la française » fait figure de « sportwear » après plus d'un siècle de costumes étriqués.

10 : 22 : 23 : 00

Composée d'un pourpoint à taille arrondie garni d'épaulette, collet plat, de pantalon à la Vénitienne et de grandes bottes à revers, cette mode séduit une grande partie de la gente masculine en Europe.

Mais les duels ne sont pas uniquement une question de panache au masculin. Quelques femmes comme Madame de Saint-Baslemont ou l'intrépide Jade la Maupin, libérées des vertugadins, des corsets baleinés et portant de grandes jupes plissées avec un simple corsage lacé...savent elles aussi porter des bottes...secrètes !

10 : 23 : 16 : 00

En revanche, si elles sont désarmées, elles devront se consacrer à une activité beaucoup plus respectable : faire valser des fuseaux pour fabriquer de la dentelle.

Inventés dans la cité des doges, les points de Venise sont présentés dans des catalogues et diffusés à travers l'Europe.

Symbole de la distinction sociale, il va être de bon ton et de bon teint d'en porter dès le plus jeune âge et tant pis si les prix s'envolent !

10 : 23 : 48 : 00 – Anne KRAATZ

« La dentelle blanche a fini par être ...confinée au col.../...toujours pour mettre en quelque sorte le visage en valeur...donner de la lumière au visage

parce qu'en fait les yeux sont les fenêtre de l'âme selon les humanistes...et la dentelle blanche c'est mettre un coup de projecteur sur le visage... »

10 : 24 : 16 : 00 Com

En France, Le Cardinal de Richelieu, toujours lui, fait publier plusieurs édits somptuaires afin de limiter leurs ruineuses importations.

Mais rien n'y fait.

Avec l'arrivée au pouvoir de Louis XIV, la France découvre l'absolutisme en mode. Monsieur Colbert, premier commis de l'état déclare : « La mode est pour la France ce que les mines d'or du Pérou sont pour l'Espagne... ». Ce fils de drapier décide de donner un rayonnement tout particulier à la dentelle en la faisant fabriquer directement dans des Manufactures royales.

10 : 24 : 57 : 00 - Com

Les ouvrières virtuoses des fuseaux vont créer le « point de France » qui peu à peu impose son monopole sur la dentelle.

Pourtant, son coût reste toujours aussi prohibitif, mais l'argent généré par son commerce remplit les caisses du royaume.

Comme si l'aura de la dentelle ne suffisait pas à donner du prestige aux gentilshommes, les habits à la française vont se couvrir d'une débauche de broderies aux inspirations très naturalistes.

Dans les Jardins de Vaux-le-Vicomte, au printemps 1661, Pierre Valet premier brodeur du roi vent contempler les bosquets impeccablement taillés des jardins de Nicolas Fouquet, premier ministre de Louis 14.

Le roi lui aussi admira les jardins mais sa jalousie sera sans limite.

10 : 25 : 57 : 00 - Com

Il fera emprisonner Fouquet et décidera la construction d'un château encore plus grand, avec des jardins encore plus beau: Versailles.

Les jardins à la française vont devenir une source inépuisable d'inspiration pour les brodeurs.

Fleurs, buissons, rosace ou rinceaux brodés accompagnent avec faste l'apparition de la fameuse culotte importée d'outre-Rhin par un Comte Palatin : la culotte Rinhgrave.

Quand on incarne, le rôle du Prince de Conti, le port de cette culotte est tout un rituel réglé dans les moindres détails.

D'une extrême largeur, elle ne laisse en rien deviner la séparation des jambes.

C'est le chic ultime qui révisé sérieusement notre notion de la virilité.

10 : 27 : 12 : 00 - Catherine JOIN DIETERLE

« La Rhingrave c'est une espèce de jupette qui est portée sur une culotte de toute façon blanche donc on aperçoit la partie basse.../...et ce qui est assez cocasse c'est ce que l'on appelait les galants c'est-à-dire ces ensembles de rubans que l'on porte en tablier devant que l'on porte sur le bas des

manches que l'on porte sur la cuisse et qui transforment ces personnages de façon baroque ... »

10 : 27 : 49 : 00 – Com

Le dernier vestige du guerrier, le pourpoint s'est transformé en une sorte de Boléro laissant surgir les abondants flots de la chemise à jabot. Le Prince de Conti qui s'apprête à faire valoir le prestige de sa nouvelle tenue, ne se doute pas qu'au même moment, il est confondu en ridicule par celui qu'il avait aidé et protégé du temps où il vivait à Pézenas.

10 : 28 : 22 : 00

Jean Baptiste Poquelin, dit Molière, répète l'École des maris, qu'il va interpréter dans quelques semaines au théâtre du Palais Royal.

Par la voix de Sganarelle, il fustige la culotte Rhingrave.

*« Et de ces grands canons, où comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants,
Marcher écarquillés ainsi que des volants?
Je vous plairais sans doute équipé de la sorte,
Et je vous vois porter les sottises qu'on porte... »*

Parmi toutes ces sottises, Molière a prudemment évité de tourner en dérision la perruque.

Artiste complet, il savait qu'elle était très précieuse et que tous les gens du spectacle ne pourraient jamais s'en passer.

10 : 29 : 28 : 00

À Paris, dans l'opéra de la Bastille, une équipe de spécialistes crée des perruques sur mesure.

Frisée, nattée, à bourse, à tresse ou à ruban, comme chez les perruquiers de l'époque, après le tracé de l'empreinte, le choix de la teinte, débute un travail très fastidieux, cheveux par cheveux, c'est l'implantation.

10 : 29 : 49 : 00 - Jean Jacques SEMPÈRE

« On passe par la maille du cheveux...on attrape un cheveu et on fait un nœud...voilà il y a un cheveux qui est planté... »

10 : 30 : 07 : 00 - Com

En moyenne pour créer une perruque c'est plus de 80 heures avec des mains expertes pour piquer dans le tulle des milliers de cheveux véritables ou en poil blanc de yack.

Une perruquière pour garder le moral ne préfère pas compter et pense plutôt au plaisir de la coiffer.

Bigoudis modernes ou bâtonnés traditionnels, tout le coup de main est dans la mise en boucle et peu importe le temps que cela prend.

10 : 30 : 43 : 00 – Jean - Jacques SEMPÈRE

« Au niveau du coiffage, il faut compter.../...une bonne heure quand même.../... après tout dépend de ce que l'on fait là c'est une « Louis XIV » toute floue donc c'est beaucoup plus rapide. Quand on doit faire des marteaux bien marqués et reprendre toutes les boucles et faire quelque chose de beaucoup plus stylisé cela va prendre beaucoup plus de temps... »

10 : 31 : 09 : 00 - Com

Dans l'atelier, les perruquiers doivent savoir recréer comme à l'époque plus de 45 types de perruques différentes.

Mais aujourd'hui la tendance est aux perruques style Louis XV, sobres avec juste quelques marteaux.

Elles sont maintenant prêtes à être portées par les solistes et les chœurs de l'Opéra.

Au nom de l'étiquette, pendant un siècle et demi tous les gentilshommes vont devoir se parer de perruques. Cette mode a été lancée bien involontairement en 1633 par Louis XIII qui avait perdu ses cheveux à la suite d'une maladie.

10 : 31 : 50 : 00

Comme si la contrainte du port de la perruque n'était pas suffisante, au XVIIIème siècle, un cérémonial très particulier voit le jour: le poudrage.

Le laquais de Jacques Caumont, Duc de la Force époux de Mademoiselle de Bosmelet s'efforce de ne pas avoir la main trop leste pour sa bénédiction d'amidon.

Ce rituel va rapidement prendre de l'ampleur et tourner à l'excès.

Dans ses chroniques, Sébastien Mercier le fait remarquer:

« Hommes, femmes, enfants, militaires, nul n'échappe à cette nouvelle fureur, de sorte qu'un aristocrate dépense en farine autant pour ses cheveux que pour son estomac !... »

Autant le XVIIème siècle avait été celui des hommes, avec l'apparat masculin dans toute son exubérance.

Autant le XVIIIème, sera celui des femmes brillantes comme la Marquise de Pompadour.

10 : 33 : 26 : 00

En cette fin de printemps de 1762, si certaines élégantes se promènent avec un masque ce n'est pas pour passer incognito aux yeux de ces messieurs.

C' est tout simplement pour préserver la pâleur de leur teint tout en profitant de la chaleur d'un soleil timide.

Mais la mode n'est pas seulement une affaire de pâleur mais aussi de couleurs vives.

En contraste avec leur teint, ces dames raffolent des toiles en coton, légères et colorées venues d'Inde : les Indiennes.

10 : 34 : 03 : 00 - Michelle SAPORI

« On assiste à un véritable engouement des classes dominantes pour les indiennes.../...il semblerait qu'il y ait 3 raisons à cela d'abord la nouveauté l'originalité ce sont des coloris très chatoyants il y a un système

d'impression qui permet aux couleurs d'être indélébile et particulièrement vives c'est des dessins très peu répandus donc cette valeur de distinction que donne les indiennes à l'aristocratie est très très prisée... »

10 : 34 : 37 : 00 - Com

Pendant que les fabriques de toiles d'indiennes tournent à plein régime, le peuple et particulièrement les paysans ont toutes les peines du monde à échapper à leur condition de va-nu-pieds.

10 : 34 : 50 : 00 - Ottavia NICCOLI

« A punto, ogni categoria sociale ha suo modo di vestire. Più si scende in basso e più questo modo di vestire è modesto. Non si parla di vestiti nuovi, e i quadri che era figure di poveri c'è li mostrano vestiti di colori che non sono colore. Che sono... un bigio, che era una via di mezzo tra il beige e il grigio, o il colore berretino, il morello che era un rosso scurissimo... E spesso, loro abbigliamenti sono così consumati daver perso ogni parvenza di colore. »

« Chaque catégorie sociale a son mode d'habillement, plus on descend l'échelle sociale, plus l'habit est modeste. Il n'y a pas de vêtements nouveaux et les tableaux qui dépeignent les pauvres les montrent habillés avec des couleurs qui ne sont pas vraiment des couleurs. Comme des couleurs entre le beige et le gris. Il avait aussi quelque fois un rouge très foncé. Mais souvent ces habits sont tellement portés, qu'ils ont perdu tout semblant de couleur.../... »

10 : 35 : 34 : 00 Com

Porter de la couleur en ce milieu de XVIIIème siècle reste donc un plaisir réservé aux gens fortunés, et les robes en toile d'indiennes attirent toujours autant les regards des provinciales.

Jean Jacques Rousseaux fin observateur écrit : « La mode domine les provinciales, mais les Parisiennes dominant la mode... »

Et cette domination passe aussi par une nouvelle recomposition du corps.

Les Parisiennes doivent subir les « corps à baleine » et avoir des hanches dilatées par de volumineux paniers.

Dans l'art de faire remonter la poitrine tout en affinant à l'extrême la taille, le XVIIIème siècle a imposé un substitut du corps naturel, dissimulé par la pièce d'estomac.

Cette femme qui reprend son souffle en espérant ne pas manquer d'air pendant sa soirée ne se doute pas que deux siècle plus tard le corset sera toujours d'actualité.

10 : 37 : 13 : 00

Dans les ateliers Caraco, Claudine Lachaux conjugue chaque jour le corset en fonction des désirs de grands créateurs ou pour le cinéma.

Experte, dans l'art des allures corsetés, Claudine révèle les effets du corps à baleine.

10 : 37 : 33 : 00 - Claudine LACHAUX

« ...Les corps à baleine écrasent la poitrine et la remonte mais on en devine pas la forme alors que le corset va faire bouger la poitrine aussi bien en hauteur qu'en forme. Elle va être très ronde ou très haute, plus ramené vers l'avant , plus sur les côtés avec la taille qui va bouger également. Qui va être à sa place plus haute ou plus basse suivant les périodes ... »

Mais aujourd'hui à la différence d'autrefois, l'inspiration est aux corsets qui doivent épouser au plus près la morphologie des bustes et non pas l'inverse : inspiré, respiré !

10 : 38 : 15 : 00 - Claudine LACHAUX

« ...Le jeu, c'est de par exemple une comédienne qui n'a jamais mis de corset se retrouver avec le maintien de l'époque tout de suite sans en avoir les contraintes, parce que l'apprentissage se fait en quelques heures. On passe de sans corset à corset, alors qu'autrefois les gens commençaient avec un corset dès 10 ou 12 ans et même avant... »

Résultat, Claudine utilise des astuces de laçage ou de positionnement des baleines pour gagner subtilement en élasticité ou en légèreté mais gardant le maintien corseté.

10 : 38 : 50 : 00

« Mais ce que l'on privilégie c'est que le maintien soit le plus authentique possible et corresponde le plus à ce que l'on faisait à l'époque... »

Que ce soit avec ce corset porté par Pénélope Cruz ou ces corsets pour la maison Dior, la féminité est sublimée.

Pour Claudine Lachaux le corset procure avant tout des sensations de raffinement. Divinement corsetée dans sa robe en taffetas de soie, la comtesse de Bosmelet profite des dernières lueurs du jour pour se mettre en beauté.

10 : 39 : 39 : 00

Son beau miroir doit refléter un teint de lait.

Pourtant elle n'est pas femme à se tartiner la peau de blanc de céruse, car elle ne veut pas risquer d'avoir la peau rongée par le carbonate de plomb.

En revanche, comme toutes les femmes de qualité, elle portera le feu à ses joues, avec un rouge imposé par l'étiquette.

Le rouge du fard est annonciateur comme disait un certain Casanova « de fureurs enchanteresses ».

Enfin, elle n'oublie pas de disposer délicatement une mouche en papier ou tissu gommé noir à quelques endroits stratégiques de son corps.

La mouche favorise dit-on tous les « marivaudages » !

10 : 40 : 28 : 00 - Dominique PAQUET

« La mouche parle. Elle est une sorte de code de langage qui permet à la cour et aux hommes de décrypter l'état d'esprit de la dame.

Sur le front, elle est majestueuse, la dame garde une forme de réserve. Elle est discrète sous la lèvre inférieure. Et elle est receleuse sur un bouton qu'elle cache par un joli dessin, peut être en forme de comète, d'étoile ou de soleil... »

10 : 41 : 00 : 00 - Com

Rayonnante, Madame de Bosmelet a décidé d'innover en faisant interpréter l'oeuvre d'un jeune prodige que l'on dit surdoué : Mozart.

Sous l'emprise des bulles d'une cuvée Don Perignon, le duc de Laforce confesse:
« Femmes et dentelles sont plus belles à la chandelle... »

10 : 41 : 58 : 00 - Dominique PAQUET

« Les femmes sont fardées parce que l'éclairage aux bougies fait jouer les couleurs orange, rouge et rose, et donne sur la céruse des teintes assez mystérieuses... /...Le fait de se poudrer, de se séruser, c'est toujours pour unifier le teint, le blanchir.../...à l'époque de la Régence de Louis XV, on soupait dans la nuit, extrêmement tard, on se livrait à des jeux de société ou des jeux libertins, et donc pour se présenter à la cour, le lendemain, il était nécessaire de se farder dans la, mesure ou on était .../... épuisée par la nuit de veille.

Donc.../...il fallait avoir un visage fabriqué, peint, ce qui obligeait à l'utilisation des cosmétiques. »

10 : 42 : 56 : 00 - Com

Le parfait gentilhomme n'échappe pas aux effets du maquillage, mais ses tenues, sous l'influence de la coupe des uniformes militaires se sont considérablement assagies.

L'ère des débauches de dentelle et de broderie est bientôt finie...mais la nuit elle ne fait que commencer.

En 1778, depuis que la reine Marie-Antoinette a permis à sa couturière attitrée de travailler pour d'autres personnes, dans les salons un nom est sur toutes les lèvres : Rose Bertin.

À quelques minutes de l'ouverture, dans sa boutique du « Grand Mogol » recréée par des passionnés pour qui l'histoire est un plaisir, règne tout l'esprit des marchands de mode.

Comme ses confrères elle a reçu deux ans plus tôt le privilège de « créer des coiffures, garnir des robes » faisant de cette corporation l'ancêtre de la haute couture.

10 : 44 : 03 : 00 - Michelle SAPORI

« Le marchand de mode met en place tout l'aspect séduction dans le costume, et il met quelque chose en plus.

Et ce quelque chose en plus, il le met par les accessoires, les nombreuses ornements dont il dispose : les ruchers, les falbalas, les bouillons... mais il s'occupe aussi des chaussures, des souliers, de la coiffure, puisque le marchand de mode s'occupait également des corps et des têtes : il a une double fonction.../... Donc c'est tout l'aspect global du costume et des

apparences qui est sous la direction de ces grands directeurs du goût que sont les marchands de mode au XVIIIème siècle...»

10 : 44 : 41 : 00 - Com

Curieuse de visiter l'endroit où se crée les modes, la baronne d'Oberkirch confie :
« On ne voyait de tout côtés que des damas, des satins brochés, et dans des jeux de miroirs de sublimes chapeaux. Mademoiselle Bertin me sembla une singulière personne, gonflée de son importance, traitant d'égal à égal avec les princesses...»

Rose Bertin, lasse des excès en tout genre de la mode Rococo perçoit peut-être déjà ce qui va mettre fin à un siècle de robe à panier et de corsets pleins: la robe chemise. En 1783, Marie Antoinette posera dans cette robe. Ce portrait fera scandale. La reine semblait vêtue d'une simple chemise de dessous !

Anticonformiste, la ministre des modes de la reine incarne parfaitement la pensée de Jean de la Bruyère :
« Une mode a à peine détruit une autre mode, qu'elle est abolie par une plus nouvelle, qui cède elle-même à celle qui la suit... »

10 : 45 : 57 : 00

Les siècles ont passé, et les marchands de mode ont laissé place à cette même adresse à de grands couturiers comme Christian Lacroix.
«Je fais ce métier plus en décorateur qu'en architecte...» confie-il volontiers.

Mais à quelques heures de la présentation de sa collection, le temps n'est plus à la confession mais à la précision : c'est avant tout le créateur inspiré qui règle les derniers détails de ses charmantes infantes.

Imaginées avec de petites jupes, de longues jambes noires et un regard profond, clin d'œil à Polly Magoo, elles sont sublimes, sous toutes les coutures.

10 : 46 : 41 : 00 - Christian LACROIX

« Je pense que haute couture et hiératisme c'est quelque chose d'indissociable. Je crois qu'une femme qui viendrait ici elle chercher à être mise en majesté quelque part , je parle d'une tailleur au quotidien. Je pense qu'elle recherche quelque chose à travers...peut-être le corset parce que c'est pas quelque chose de rétrograde.../...je pense qu'il y a un tout petit effet la première que l'on en essaye un. Au bout de 5, 10 minutes un quart d'heure la chaleur du corps aidant les choses se moulent et ne font plus qu'une...»

10 : 47 : 17 : 00 - Com

Christian Lacroix conjugue toujours avec passion le raffinement de la silhouette et la légèreté de l'être. Il adapte l'élégance divinement corsetée aux désirs des femmes d'aujourd'hui.

10 : 47 : 31 : 00 - Christian LACROIX

« Là on préfère commander essayer des tissus qui déjà se tiennent d'eux même pour que justement qu'il y ait un rapport au corps beaucoup plus immédiat. Mais je pense qu'à l'époque, les femmes n'étaient pas du tout , ça faisait parti non pas de la torture mais avoirsentir la robe qui

appartenait et vous apparteniez à la robe comme une carcasse, comme un insecte et sa carapace...aujourd'hui dans cette idée de vitesse de rapidité...on cherche l'effet maximum avec le minimum d'encombrement. Je pense qu'il faut que la robe soit arrimée à un point à un seul. C'est le plus souvent le petit corselet mais ça peut-être le cou, ça peut être les hanches...Mais ce que j'aime bien c'est que cela tienne tout seul ! »

10 : 48 : 29 : 00

La prestance et l'élégance des dames en perruques et des belles dentelles inspirent de manière plus inattendue Riccardo Tisci.

Adeptes du noir, il est tombé sous le charme des atours baroques.

10 : 48 : 41 : 00 - Riccardo TISCI

“ As I Riccardo Tisci, as my own personality I am very I love like the things of the XVIII century. I love strick, I love lace, I love black, I love a lot of things of mystery”

« Personnellement, en tant que Riccardo Tisci, j'adore tout ce qui vient du XVIII siècle : j'aime les formes, la dentelle, le noir, tout ce qui est mystérieux... »

10 : 48 : 53 : 00

Apôtre des ambiances gothiques, comme des airs rap,

Riccardo Tisci, rend aussi hommage aux allures corsetées.

10 : 49 : 01 : 00 - Riccardo TISCI

“For me today as today like the corset is reveal like the XVIII century the women has shown in power of straightness. Keep in up everything, very straight, very clean and make their waist as tan as possible...”

« Pour moi aujourd'hui avec le corset, tout comme au XVIII siècle, les femmes montrent leur pouvoir avec cette rigueur, en maintenant une stature très droite, très pure et en gardant la taille la plus fine possible... »

10 : 49 : 20 : 00

Fuselées par des maxi ceintures, conjuguant la rigueur du noir à la virtuosité de la coupe, perchée sur des talons vertigineux aux airs de Chopines, la féminité selon Riccardo Tisci aspire à une élégance raffinée jouant volontiers sur la dualité.

10 : 49 : 41 : 00 - Riccardo TISCI

« I think in all the collection that became it was the black, you know, even if it's the most romantic dress like the green one, is embody white one that have the shapeness.”

« Je pense que dans toutes la collection l'élément principal, même pour les robes les plus romantiques comme la verte, ou la blanche, c'est qu'elles symbolisent toutes une forme de sévérité... »

10 : 49 : 51 : 00

Maîtresses, femmes racées ou Infantes hiératiques, ayant pleinement leurs destins en main, elles paraissent partager la pensée de la Marquise de Pompadour : « Après nous le déluge ! ».

10 : 50 : 07 : 00

À la fin du XVIIIème siècle, un vent très « British » et la tourmente révolutionnaire balayeront perruques et vieilles dentelles : le naturel fera son grand come-back !

Napoléon mènera campagne contre les robes de déesses antiques un peu trop dénudées.

Au nom du l'idéal Dandy, pour un simple nœud, des messieurs passeront des heures devant leur miroir, pendant que des amazones commenceront à rêver de pantalon.

Ces modes démoderont à toute vapeur les crinolines au profit des faux-culs et la haute couture recevra ses premières fashion victims.

GENERIQUE

Début 10 50 41 00

Fin 10 51 40 00